

OSONS PARLER PIPI-CACA SUR LES SENTIERS !

Joël ANDRE

Généralités introductives

Randonneur du Comité FFR34, je viens de relire le livre remarquable de Kathleen MEYER, 1989, « How to shit in the woods » (Comment chier dans les bois) traduit en français en 2001 avec son sous-titre : « pour une approche environnementale d'un art perdu ». Kathleen MEYER est née à New-York en 1942, diplômée de l'Université de San Francisco, elle est l'auteur d'ouvrages et de journaux sur l'environnement, c'est aussi une randonneuse et photographe au long cours.

Avant tout elle banalise les mots « merde, pisser et chier », mots du langage courant, rarement utilisés en public sous prétexte de vulgarité. Ce sont pourtant des mots simples et directs qui n'ont ni plus, ni moins de sens que « couler un bronze » et « faire pleurer le monstre »⁽¹⁾ par exemple, et j'en passe ! Bref la question de nos urines et de nos excréments au long des sentiers pose des questions essentielles d'écologie et de sécurité sanitaire. Comme nous n'en parlons pas, nous n'en savons rien ! Parlons-en !

Le caca dans la nature

- Le bureau qui délivre les permis de descente du Grand Canyon (USA) estime à environ 50 tonnes la potentialité du dépôt d'excréments par an (200 000 visiteurs), soit environ le poids de 40 voitures et un volume de 50 m³ (une belle piscine personnelle). Il impose la technique du « remportez tout » très sévèrement contrôlé. (K. M., 1989).

- J'estime que sur une randonnée de 20 km, avec une moyenne de 20 personnes par jour, on peut estimer un dépôt annuel riverain du sentier, entre 720 kg et 1,4 tonnes d'étrons. Pour les urines c'est environ 3650 l qui sont lâchées dans la nature. Or ni les urines ni les excréments ne sont stériles, donc la pollution sanitaire est bien présente. D'autre part le spectacle de merdes laissées à l'air avec leur cortège de papiers maculés est une confrontation insupportable pour les randonneurs dignes de ce nom. Il faut savoir, par ailleurs, qu'un excrément humain peut mettre jusqu'à un an pour se dégrader (K. M., 1989)

Nos fèces⁽²⁾, l'écologie et le risque sanitaire

En réponse à ces questions Kathleen MEYER propose des solutions agrémentées de techniques posturales et matérielles pour libérer nos « bronzes » écologiquement, mais rien ou presque pour les urines qui contiennent cependant les résidus non dégradés de nos médicaments. Aujourd'hui nos stations d'épuration ne savent pas encore traiter ce problème malgré une réflexion importante sur les micropolluants. Nos excréments peuvent aussi contenir des germes fécaux pathogènes, *Echerichia coli* par exemple ou des parasites intestinaux comme *Giardia intestinalis*, protozoaire parasite microscopique qui a la capacité de s'enkyster et devenir très résistant. Ce parasite enkysté, déposé dans le sol, sera lessivé par la pluie ou inondé par la montée des eaux en polluant l'aval. Kathleen MEYER estime que toutes les eaux, même celles dites pures, contiennent des *Giardia*. La maladie liée à l'infestation concerne notre intestin terminal : selles importantes malodorantes, diarrhées, vomissements, flatulences, perte de poids... Selon K. M. cette maladie était inexistante avant 1970. Un autre compère de *Giardia* est *Cryptosporidium*, plus dangereux et heureusement beaucoup moins fréquent. En conclusion si vous voulez boire de l'eau « sauvage », il faut la traiter et la filtrer avec des filtres spéciaux !! Avis aux amateurs.

Nous pouvons aborder maintenant, avec Kathleen MEYER, trois techniques pour gérer écologiquement nos fientes chéries :

- 1) Le trou du chat
- 2) Le remportez tout
- 3) Le glaçage

Principes de la décomposition d'un excrément

Avant d'exposer les techniques proposées par Kathleen MEYER il faut se poser deux questions, écologiquement essentielles : que contient ma bouse (exposé précédemment) ; que devient elle déposée dans la nature ? Lâchée en surface elle sera l'objet de ressource alimentaire des coprophages (scarabées spécialisés dans la merde humaine) et diptères (mouches de plusieurs genres). En fait cet appât sert surtout à nourrir la progéniture de ces espèces. L'attractivité disparaît très vite dans le temps et l'excrément va sécher et n'intéressera plus de consommateur, même pas les bactéries. Les *Giarda* enkystés resteront présents jusqu'aux prochaines pluies ou inondations. Pour une décomposition optimale l'étron doit être dans le sol

humide ou frais au contact de la microfaune et des microorganismes. La microfaune détritivore est constituée de micro insectes, d'acariens, de vers de terre, de diplopodes... Ils fragmentent la matière et ils facilitent l'action des micro-organismes (bactéries) qui vont minéraliser cette matière organique. Donc si nous voulons être écologiquement corrects, pour une dégradation optimale, il faut choisir le biotope favori. Ce n'est pas toujours possible en cas d'urgence si nous avons la « taupe au guichet »⁽³⁾...

Comment faire ??

Inutile de cacher le « bronze » en surface avec une pierre ou de la végétation, l'écran total n'est pas une bonne mesure écologique. Cependant elle évite une confrontation insupportable avec une vision écœurante du résultat de nos digestions. Autre question, est-ce du béton ou du coulis ?? Nous voilà devant une équation complexe à laquelle s'en ajoute une autre : les toilettes dans la nature c'est quoi ? La capacité à faire ses besoins « out door » n'est pas instinctive. Cette capacité relève plus de l'acquis que de l'inné pour les citadins que nous sommes. Nos toilettes sont ultra-propres équipées de chasses d'eau et de papier léger, isolées par quatre murs, ventilées par la VMC et parfumées par des produits déliants... Mais nous n'oublions pas, pour les plus anciens, les vieilles tinettes au fond du jardin avec du papier journal...

Lâchés dans la nature nous allons chercher à retrouver une certaine intimité, isolant des rencontres inopportunes, un certain confort de position et une végétation peu dense. C'est l'équation à trois inconnues qui peut mener loin pour trouver le biotope *ad hoc* associant la meilleure cachette et la meilleure dégradation possible. Il faut encore faire attention à ne pas se poster dans un endroit refuge d'animaux vertébrés (reptiles, petits mammifères...), Insectes, Arachnides... merveilles de la nature à ne pas rencontrer à ce moment là!

Alors est-ce possible ??

L'endroit idéal doit convenir à notre intimité et au meilleur biotope possible pour une dégradation optimale de l'objet du délit.

- zone plane
- au-dessus de la ligne des plus hautes eaux
- à 50 m au moins d'un cours ou réserve d'eau
- pas dans un oued, thalweg ou ruisseau sec
- avec un sol entre sec et humide
- avec présence avérée d'humus (sol noir et meuble)
- à l'ombre de la végétation ou de rochers

Le trou du chat et le mélangez tout (stirring it)

Pas facile à trouver hein ! Donc en général nous faisons n'importe quoi !! Nous ne respectons pas l'environnement. Si toutefois nous trouvons le poste idéal voici la technique. Il faut un instrument pour creuser, le poids élimine pelle ou pioche. Je vous propose un transplantoir, rigide et solide, mais qui pèse 220 g. On peut imaginer la création d'un transplantoir léger spécial rando. Il faut faire un trou « écologiquement correct et esthétiquement acceptable ». Inutile de creuser jusqu'au centre de la terre, la meilleure profondeur va jusque 25 cm pas plus, là où la microfaune et les micro organismes sont les plus présents et actifs. Mais il faut bien viser ! K. M. cite les propos d'un ami à ce sujet, « chiez d'abord, creusez ensuite ». Utilisez le moins de papier possible, ne le brûlez pas, ramenez le avec vous. Le trou de cette profondeur s'il est bien fait va bloquer la dispersion des agents pathogènes et éviter les pollutions sanitaires en assurant une dégradation optimale. En corollaire à cette technique, une autre technique s'ajoute, il s'agit du « mélangez tout » qui permet de mixer les matières fécales avec la terre pour assurer un meilleur contact avec les bactéries. Utilisez un bâtonnet ou une pierre. Vous pouvez avoir des bâtonnets d'esquimaux en réserve. Utilisez ensuite le désinfectant à main, à avoir toujours dans son sac. Remarquez que l'ensemble de l'opération peut demander un certain temps !!! Ce qui peut être gênant dans un rando de groupe, peut-être faut-il imaginer la pose popo en plus de la pose pipi !

On voit qu'entre la recherche du secteur idéal (surtout en région méditerranéenne) et l'opération de creusage-délestage il faut environ 20 mn.

Quelle autre solution ?

Le ramenez tout (packing it out)

NB : notez que Michel Bessière[†] ex Président du CDRP34 a inventé un petit sac en toile appelé « rando nette » qui permet de ramener ses déchets divers.

Soit nous sommes dans l'impossibilité de creuser un trou (cf. supra) parce que le sol est dur ou que nous sommes sur une merdaria où il est impossible de creuser sans rencontrer les mines excrémentielles laissées par les prédécesseurs. Il faut alors rapporter nos étrons baladeurs. K. M. cite de nombreux dispositifs artisanaux ou professionnels qui permettent cela, jusqu'à l'usage détourné de saladiers Tupperware ! Les principaux critères de ce matériel sont l'étanchéité et un système de sécurité laissant échapper le méthane issu de la fermentation du caca.

Pour nos randos je propose d'utiliser le principe du « toutou net ». Soit une petite réserve de sacs biodégradables que l'on peut agrémenter d'une toute petite partie de litière agglomérante pour chat. Un sac pour le contenu, un sac pour la protection. Une fois rentré on peut mettre ces sacs dans le container des déchets organiques pour la méthanisation. Si l'on est en itinérance sur un GR on pourra adopter le même principe. Remarque, avec cette technique nous marcherons à poids constant car nous rapporterons nos aliments tirés du sac, digérés, avec retour dans le sac...

Le glaçage de rocher (frosting a rock).

Je le cite parce que c'est un morceau d'anthologie, peu d'entre nous aurons l'occasion de le tester. Cette méthode a été développée dans des écoles américaines d'aventure. Elle relève de l'enduction et consiste à enduire une surface avec un produit. Nous comprenons de quel produit il s'agit !! Donc, dans des conditions très particulières, nous tartinerons un rocher avec nos excréments. Les conditions expressément requises sont : zone retirée, soleil intense, saison sèche, absence de sol actif. Voici la procédure. Coulez calmement votre bronze sur un rocher, étalez aussi finement que possible face au soleil (comme le nappage d'un gâteau). Aidez vous d'un caillou. Les ultra-violets vont agir et tuer toute forme de vie de votre popo, qui sera transformé en poussière stérile. Le vent dispersera cette poussière stérile...

Conclusion

Pour terminer, si nous trions nos déchets, si nous faisons attention à la saison des fruits et des légumes que nous consommons, si nous limitons notre consommation de viande, si nous achetons des produits en vrac pour éviter les emballages, si nous covoiturons, si nous respectons la biodiversité... Nous devons considérer qu'un besoin naturel laissé dans l'environnement naturel n'est pas écologique. Soyons vigilant et considérons ce texte comme une alerte fondamentale pour le respect de la nature.

Pour en savoir plus, lisez ou relisez : Kathleen MEYER, 2001 – Comment chier dans les bois. Edimontagne. ISBN 2-913031-16-1.

Quelques chiffres

La production annuelle d'excréments sur la terre est de 555 millions de tonnes ! Chaque seconde 17 600 kg sont produits. L'évacuation et le traitement représentent des millions d'emplois. 1,8 milliards de personnes dans le monde consomment de l'eau contaminée par les matières fécales.

- (1) synonymes : « démouler un cake » « déposer une pêche »... ou « changer l'eau des olives » « égoutter la sardine » « émouvoir le rognon »...
- (2) excréments solides de l'homme et des animaux)
- (3) synonymes : « un airbus en bout de piste » ; ou « la tortue au vasistas »...

JA 07/2019